CD coffret événement, annonce. SEIJI OZAWA The complete recordings on DG (50 cd Deutsche Grammophon)

CD coffret événement, annonce. SEIJI OZAWA The complete recordings on DG (50 cd Deutsche Grammophon : 1972 – 2007)
– Charles Munch (1949 – 1962), Erich Leinsdorf (1962-1969) avant Ozawa et après lui, James Levine furent les légendes qui ont ciselé la sonorité nerveuse et souple du Symphonique de Boston. **Sous l'ère de Seiji Ozawa (de 1973 à 2002)**, la phalange américaine atteint des sommets de poésie symphonique, servie aussi par une ingénierie de l'enregistrement qui n'a rien à voir avec notre format standard compact actuel . Le coffret des complete recordings on Deutsche Grammophon, débute dès 1972 (avec le San Francisco Symphony dont il est directeur de 1970 à 1976), puis en 1973, avec ses chers instrumentistes de Boston : désormais, dans tous les genres, concertos, symphonies et aussi opéra, Ozawa maintient un très haut niveau d'implication esthétique, cherchant un son à la fois plein et détaillé, qui fait merveille entre autres dans le répertoire française, de Berlioz à Ravel.
Né en 1935, Ozawa signe alors ses enregistrements parmi les plus aboutis : âgé de 38 ans au début de son mandat à Boston, le chef d'origine japonaise (en réalité né en Chine à Shenyang) défend une sensibilité de fauve, à la subtilité féline, qui dans les tutti, – choraux ou de plein orchestre, préserve toujours la transparence. Les 50 cd du coffret DG doivent constituer les fondations de toute discographie actuelle car doué d'une curiosité élargie, l'alchimiste Ozawa aborde chaque partition avec cette tension électrique, nerveuse, pourtant habitée par l'échelle du monumental qui sait organiser et structurer tout développement, assurant à

chaque épisode une architecture explicite qui frappe par sa hauteur de vue.

Intégrale des enregistrements pour DG
Seiji OZAWA le félin fauve de Boston

Le coffret **DG Deutsche Grammophon** rassemble ainsi plusieurs jalons de son riche répertoire, qui mêle les piliers archi connus et les perles moins jouées dont en particulier plusieurs Français (Damnation de Faust de Berlioz, Les Contes d'Hoffmann de Bizet – avec le National de France en 1986 ; Pelléas et Mélisande, et Dolly de Fauré)… qui en font l'un des meilleurs interprètes de notre répertoire hexagonal.

Parmi les grands thèmes transversaux de ce narrateur symphoniste hors pair, distinguons les Roméo et Juliette de Prokofiev, Berlioz, Tchaikovsky ; la maîtrise symphonique d'Ozawa se dévoile et son confirme ici chez Brahms (Symphonies 1 et 2), Mahler (Symphonie n)1 « Titan », d'une fébrilité féline éblouissante), Berlioz (la Symphonie Fantastique) ; RAVEL (Boléro, Alborada del gracioso, Ma Mère l'Oye / Daphnis et Chloé…) ; TCHAIKOVSKY (musique des ballets du Lac des

cygnes et de Casse-noisette / Symphonies n°4 et n°5 avec le Berliner Philharmoniker); PROKOFIEV dont il enregistre aussi avec le Berliner, les 7 symphonies en 1991-1992…



Quelques perles de ce coffret indiscutable ? Les opus dédiés à POULENC (Stabat Mater avec Kathleen Battle, Concerto pour orgue, Concert champêtre,…), évidemment les BERLIOZ et les RAVEL déjà cités ; sans omettre, A Midsummer Night's dream (solistes : Kathleen Battle, Frederica von Stade, 1994), et le plus récent enregistrement avec le pianiste Yundi Li (Concertos de Prokofiev et Ravel avec le Berliner, 2007). Pour les afficionados comme nous, reportez vous aussi au récent enregistrement de la 9è Symphonie de Beethoven dont le maestro Ozawa réalise une lecture aussi chambriste qu'éblouissante, réflexion sur le rapport des voix et des instruments, et au sein de l'orchestre des pupitres entre eux pour une vision régénérée, épurée, captivante par sa ligne et son intensité : **LIRE ici notre critique BEETHOVEN : 9è par Ozawa** (Mito Chamber Orchestra / Decca, janvier 2019)
http://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-seiji-ozawa-beethoven-9-mito-chamber-orchestra-1-cd-decca/

- **CD coffret événement, annonce. SEIJI OZAWA The complete recordings on DG (50 cd Deutsche Grammophon)** – Grande

critique du coffret 50 cd DG Deutsche Grammophon : SEIJI OZAWA The complete recordings on DG Deutsche Grammophon, à venir dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS

CD, annonce. « 33 ». Simon Ghraichy, piano (1 cd DG Deutsche Grammophon)



CD, annonce. « 33 ». Simon Ghraichy, piano (1 cd DG Deutsche Grammophon). Après un premier disque DG intitulé « Héritages » (il avait 31 ans), le pianiste à la chevelure léonine récidive dans un programme dénommé « 33 » (comme son nouvel âge), lui aussi métissé, comme lui alliant rythmes latinos, saveurs outre-Atlantiques et standards romantiques français (plus ou moins connus tel Alkan, génie oublié du romantisme français au

clavier : cf. la Chanson de la folie au bord de la mer). Il est en fait mexicain, libanais et français : triple nationalité qui est une chance, la promesse de réalisations au carrefour de plusieurs cultures ; la concrétisation d'une nouvelle constellation, mosaïque de mondes sonores épicés, variés, éclectiques. L'ancien élève du Conservatoire national supérieur de musique de Paris décloisonne la notion sclérosante de répertoires : il n'y a ni répertoire classique ni chemins détonnants ; ni grands maîtres, ni petits maîtres. Il n'y a que des sensibilités et des expériences, des imaginations audacieuses et suggestives qui se cristallisent sous les doigts et par la volonté créative de quelques compositeurs dont le pianiste démiurge sélectionne et agence chaque œuvre ainsi choisie. « Liszt et les Amériques » était le titre de son récital à New York (Carnegie Hall, 2015) : déjà la volonté d'un multiculturalisme sans frontières et sans apriori. Dans son nouvel album, « 33 », les alliages sont tout aussi prometteurs, percutants, parfois provocants : Tárrega, Alkan, Ramirez, Schumann, Gonzales, Glass, Nyman, Szymaánski, Shilingl, Schumann… là encore, la volonté d'une alternance entre deux mondes : le nouveau et l'ancien, entre le populaire et le savant, le traditionnel et le classique… Voilà qui rompt avec des traditions et des postures conservatrices. A chacun de trouver l'unité et la cohérence dans ce meiltingpot surprenant et peut-être enivrant.

CD, annonce. 33, Simon Ghraichy, piano. 1 cd DG. Annoncé le 8 février 2019 – concert le 19 février 2019 au TCE, PARIS.



CD, critique. Evénement : MOZART : Seong Jin Cho, piano. MOZART (1 cd DG Deutsche Grammophon)



CD, critique. Evénement : MOZART : Seong Jin Cho, piano. MOZART (1 cd DG Deutsche Grammophon) Evidemment l'accompagnement (et davantage du maestro québécois **Yannick Nézet-Séguin**, mozartien de premier plan, depuis son intégrale lyrique en cours depuis Baden Baden chaque été avec Rolando Villazon) est un « plus » décisif, pour un jeune pianiste. Mais le tempérament de ce dernier évite bien des erreurs que d'autres, parmi ses confrères surtout asiatiques, cultivent malgré leur célébrité : Jin Cho collectionne, lui, avec une attention peut-être encore trop précautionneuse, à l'inverse de ses confrères (et consoeurs), une pudeur, et une retenue qui sait aussi s'exprimer dans le clavier. Son refus de la pure virtuosité, soeur d'une ineffable et bien présente intériorité fait miracle ici, car ce **Mozart de 1785 (Concerto)**, d'une maturité experte et si intensément poétique, expose à nu ; révèle les limites d'un jeu sans âme. Rien de tel chez le jeune coréen, déjà remarqué pour ses audaces et introspections chopiniennes et qui gagne dans ce nouveau programme d'indiscutables palmes mozartiennes. Créé à Vienne par Wolfgang lui-même, le Concerto n°20 est un sommet d'élégance et de profondeur, un mariage inouï entre séduction et vérité. A 29 ans, Mozart démontre un génie inclassable, traversé comme personne par la grâce la plus pure. En mode mineur comme le K 491 (ré mineur), il ouvre la voie des pièce maîtresse de l'histoire de la musique, comme est essentielle aussi, par sa couleur et sa progression architecturée, le Symphonie unique de Franck.



Par son innocence éperdue qui affleure dans le mouvement central, le Concerto fait de son essence tragique, un miroitement pudique constellé de nuances tendres. Une telle palette d'émotions et d'accents millimétrés s'entend rarement chez les interprètes. Or cela est palpable dans le jeu du coréen, dans ses audaces (variations libres du premier mouvement) et dans son respect scrupuleux des dynamiques. Le **Concerto n°20** est parmi les plus bouleversants de Wolfgang, touchant et au delà par sa profondeur tragique, une sincérité qui désarme et saisit par sa justesse. La finesse d'intonation du jeu pianistique suscite l'admiration par son équilibre, sa mesure, et aussi une simplicité du style qui s'écarte comme on a dit de l'arène plus commune et pourtant largement médiatisée défendue par ses confrères et consoeur asiatiques, surtout chinois. A chacun de deviner (les pianistes de Chine ne sont pas si nombreux actuellement). Le coréen sait demeurer pudique, presque secret, apportant la tendresse et l'humanité, la gravitas et cette innocence qui est insouciance, tant vénérée et sublimée par l'écriture du divin Wolfgang.



Après la complicité et l’écoute résolument chambriste qui unit soliste et chef dans le Concerto n°20, voici deux Sonates parmi les plus redoutables, ne serait-ce que par l’étendue là encore des couleurs contrastées. Dans la Première sonate (K281), le pianiste saisit le caractère fantasque du dernier mouvement ; ses élans tenant du caprice (Rondo – Allegro, plage 6).

L’ultime sonate du programme K332 a cette légèreté tragique et chantante et grave qui révèle l’interprète capable de vrais éclairages intérieurs, d’une éloquence tendre et toujours à l’écoute du cœur.
Pourtant parfois on aimerait une ciselure plus nuancée encore de l’écriture allegro. Une articulation plus proche de la parole et de l’intonation émotionnelle. Mais d’une manière générale, la sensibilité inspire une approche ténue proche de l’intime, cultivant l’extrême délicatesse pudique qui renvoie au Schubert le plus rêveur et le plus introspectif.
Pourtant jeune et nouveau sur la planète Mozart, le jeune coréen surprend par son attention à la clarté pudique, à

l’intonation rentrée, parfois secrète, débarrassée de toute affectation, une bouleversante sincérité qui se révèle véritablement dans le mouvement central de la K332, d’une tendresse enivrante, idéalement inscrite dans les replis d’un songe intime.

Voilà donc une remarquable lecture mozartienne. Celui qui s’est jusque la affirmé non sans arguments chez Chopin, dévoile ici des affinités évidentes chez Wolfgang entre candeur et vérité. Bouleversant d’intelligence et de nuance sans l’artifice de la pure démonstration technicienne. **CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2018.**

CD, événement, critique. Seong-Jin Cho, piano. Mozart: Piano Concerto No. 20, K. 466; Piano Sonatas, K. 281 & 332. Chamber Orchestra of Europe. Yannick Nézet-Séguin, direction. 1 cd DG Deutsche Grammophon.

CD critique. ABBADO REDISCOVERED. SCHUBERT : Symphonies n°5 et n°8. Wiener Philharmoniker. Vienne, 1971 (1 cd DG Deutsche Grammophon).



CD critique. ABBADO REDISCOVERED. SCHUBERT : Symphonies n°5 et n°8. Wiener Philharmoniker. Vienne, 1971 (1 cd DG Deutsche Grammophon). Voici un live de 1971 enregistré sur le vif par **Claudio Abbado**, révélant le génie symphonique du jeune SCHUBERT, beethovénien et surtout mozartien dans l'âme… Ce sont moins les deux mouvements de la Symphonie n°8 inachevée, grandiose, sombre et parfois emplombée mais avec une séduction incroyable, que **la sublime symphonie n°5 à laquelle Abbado en 1971 à Vienne, restitue son incroyable élégance mozartienne**, ce dès le premier mouvement « Allegro », où rayonnent la tendresse, la grâce, une vitalité presque pastorale qui contraste évidemment avec la sidération lugubre de la 8è, en son diptyque en si mineur inabouti.

Voilà qui éclaire la participation de Franz – ailleurs relégué aux seuls lieder et à la musique pour piano et pour quatuor, au genre ambitieux par excellence, l'orchestre. D'après les sources, Schubert composa ses opus symphoniques dès 15 ans, l'adolescent occupant la fonction de premier violon au sein de l'orchestre universitaire du Stadtkonvikt de Vienne, livrant

ses propres opus pour enrichir le répertoire du collectif. Cette 5è éblouit par ses accents par le prolongement qu'il sait apporter à Mozart (amour fraternel du 2è mouvement Andante con moto, dans l'esprit de la Flûte enchantée) et à Haydn, jalon désormais majeur de cette élégance viennoise qui mène vers Schumann. C'est dire combien cette lecture abbadienne est avec le temps et le recul, véritable révélation, par sa justesse artistique et le focus qui révèle en pleine lumière, un opus symphonique essentiel pour le romantisme germanique.

Le chef d'oeuvre de 1816, tient du génie mozartien (sans les clarinettes cependant), et dans un effectif caressant, à la sonorité fraternelle (sans timbales ni trompettes). La transparence sonore, et la grande élasticité de la palette instrumentale, parfaitement détaillée, comme le sens de l'architecture globale attestent de la maîtrise incroyable de Claudio Abbado, en pleine complicité avec les musiciens des Wiener Philharmoniker.

L'élégance expressive du Menuetto, à la fois vif et souple convainc tout autant. Sa parenté avec la Symphonie en sol de Mozart saisit là encore : Mozart / Schubert, qui aurait cru à leur filiation ? C'est pourtant ce que nous apprend un Abaddo inspiré, d'un humanisme direct, franc, d'une absolue douceur profonde. Ce Schubert sonne comme un Mozart romantisé. Et si la 5è de Schubert était tout bonnement la 42è symphonie de Wolfgang ?

Qui depuis le chef italien a compris et mesuré cette maîtrise et cette sincérité de la pâte symphonique d'un Schubert adolescent saisi, porté, transfiguré par la grâce ? CD superlatif, un modèle et l'un des meilleurs accomplissement d'Abbado avec l'Orchestre philharmonique de Vienne. CLIC de CLASSIQUENEWS

_____

CD critique. SCHUBERT : Symphonies n°5 et n°8. Wiener Philharmoniker. Vienne, 1971 (1 cd DG Deutsche Grammophon). Parution : le 16 novembre 2018 / Réf. DG 1 cd 0289 483 5620 1 – CLIC de CLASSIQUENEWS

CD. Mozart : Cosi fan tutte (Nézet-Séguin, 2012) 3 cd DG

CD. Mozart : Cosi fan tutte (Nézet-Séguin, 2012) 3 cd DG …. le jeune chef plein d'ardeur, Yannick Nézet-Séguin poursuit son intégrale Mozart captée à Baden Baden chaque été pour Deutsche Grammophon avec un Cosi fan tutte, palpitant et engagé.

Voici un Cosi fan tutte (Vienne, 1790) de belle allure, surtout orchestrale, qui vaut aussi pour la performance des deux soeurs, victimes de la machination machiste ourdie par le misogyne Alfonso …
D'abord il y a l'élégance mordante souvent très engageante de l'orchestre auquel **Yannick Nézet-Séguin**, coordonnateur de cette intégrale Mozart pour DG, insuffle le nerf, la palpitation de l'instant : une exaltation souvent irrésistible.
Le directeur musical du Philharmonique de Rotterdam n'a pas

son pareil pour varier les milles intentions d'une partition qui frétille en tendresse et clins d'oeil pour ses personnages, surtout féminins. Comme Les Noces de Figaro, Mozart semble développer une sensibilité proche du coeur féminin : comme on le lira plus loin, ce ne sont pas Dorabella ni Fiodiligi, d'une présence absolue ici, qui démentiront notre analyse.

Délectable Cosi …



Capté sur le vif en juillet 2012 à Baden Baden, ce Cosi tient ses promesses : le chef accuse le relief palpitant d'une partition marquée par l'apologie scintillante du sentiment. Et chacun des solistes en version de concert ont soin à exprimer l'acuité théâtrale de chaque situation.
La distribution marque les nuances de rigueur pour un exercice qui pris en live contient aussi ses défauts et ses inévitables limites. Manque de préparation certainement, l'homogénéité fait parfois défaut, surtout dans la direction ici et là … précipité.
En Ferrando, Villazon semble usé, serré, noyauté … sans guère de nuances ni de subtilité : et déjà lors de la performance, le ténor si peu mozartien avait fait pâle figure au moment du concert à Baden Baden. Adam Plachetka est un Guglielmo passe partout. Plus délirant, l'Alfonso d'un routier du comique, Alessandro Corbelli perce davantage le scène.
Côté chanteuses, le piquant de la Despina de Mojca Erdman que le label jaune entend nous imposer de disque en disque, peine à séduire : son acidité percutante masque tout le jeu de l'actrice et la moindre intention.
Plus finement caractérisé, le duo des femmes victimes est plus attachant : Miah Persson fait une Fiordiligi distinguée,

angélique et suave à souhaits ; cependant que la Dorabella d’Angela Brower en impose tout autant par son timbre grave plus ténébreux de mezzo cependant clair (et tout autant agile).
Les portraits féminins en gagnent une réalité immédiate très convaincante. Ils confère au marivaudage musical et mozartien, ses vertiges et ses pâmoisons si délectables. Voilà un second volet de l’intégrale mozartienne signée Nézet Séguin à Baden Baden qui tient dignement sa place aux côtés du précédent Don Giovanni qui montrait la même ardeur expressive, le même sens théâtral finement ciselé. A suivre.

Wolfgang Amadeus Mozart (1756 – 1791): Così fan tutte, ossia La scuola deglia amanti, K. 588—M. Persson (Fiordiligi), A. Brower (Dorabella), M. Erdmann (Despina), R. Villazón (Ferrando), A. Plachetka (Guglielmo), A. Corbelli (Don Alfonso). Vocalensemble Rastatt. Chamber Orchestra of Europe. Yannick Nézet-Séguin. Enregistrement live réalisé pendant les représentations en version de concert, juillet 2012, Festspielhaus Baden-Baden. 3cd Deutsche Grammophon 479 0641. 2h58mn. Parution : septembre 2013.